# III. LETTRE

## A UN DEFENSEUR DU MELANGE dans l'œuvre des Convulsions :

*Où l'on fait voir contre M. P. . . que l'Auteur des* Vains Efforts *n'a rien dit sur l'instinct prophétique, qui ne soit exact & conforme à la doctrine de S. Thomas.*

AVant que d'entrer en matiere, permettez-moi, Monsieur, de vous faire remarquer que M. P. agit avec peu de sagesse, en faisant tant de vacarme contre les *Systêmes* & les *Vains Efforts*. Quand on ne met aucunes bornes à ses plaintes, & qu'elles dégénerent en clameurs, en injures & en insultes, le Public est tenté d'en approfondir les motifs; & en les examinant, il se persuade que l'affaire est plus importante qu'on ne le croyoit, & que l'illusion d'aujourd'hui est encore plus dangereuse, qu'elle n'est digne de mépris.

I.

De quoi s'agit-il principalement dans cette affligeante dispute? C'est de sçavoir si dans un même discours, dans une même action, dans une continuité d'actions & de représentations, l'inspiration divine & l'énonciation prophétique sont compatibles avec l'aliénation de la raison, avec le déréglement des sens le plus marqué, & avec le mélange du faux & du vrai.

Comment peut-on n'être pas saisi d'étonnement, lorsqu'on voit de nos jours une telle question devenir la matiere d'une dispute si vive & si animée? Cette question n'est-elle pas décidée contre les Montanistes? Les Eglises Chrétiennes depuis le Levant jusqu'au Couchant, ne s'accorderent-elles pas autrefois pour décider contre ces premiers Enthousiastes, que l'aliénation de la raison, le déréglement des sens & le mélange du vrai & du faux, étoient des marques décisives de la fausseté de leur prophétie? N'est-ce pas par ces mêmes caractéres que l'Eglise a confondu les Enthousiastes de tous les tems?

S'il est donc vrai d'un côté, que les Convulsionnaires, d'accord en ce point avec leurs partisans, s'attribuent les plus augustes caractéres de la prophétie; & si de l'autre côté il est constant que les Convulsionnaires sont privés de la liberté de l'esprit & des sens, & qu'ils mêlent le vrai avec le faux dans leurs discours, & dans leurs prétendues actions pro-



Digitized by Google

phétiques, comment pouvoir se dispenser de s'élever contre ce renouvellement du Montanisme? Or ce sont ces deux points-là même que les Défenseurs des convulsions ont certifiés au Public. L'Ecrit des Vains Efforts en présente la preuve dans un recueil fort exact de ce qu'ils ont écrit à l'envi les uns des autres pour rendre les faits inconteſtables. *Pardonnez-moi*, dit M. P. dans un endroit qui a échappé à l'Auteur des Vains Efforts, *ſi je trouve ce diſcours fort beau, & ſi des centaines de diſcours ſemblables prononcés par des perſonnes dont* L'ESPRIT EST ALIENÉ', *me paroiſſent* UNE GRANDE MERVEILLE.

*IV. Lettre ſur l'œuvre des Convulſions. p. 24.*

II.

Les Mélangiſtes n'oſent s'inſcrire en faux contre ce qu'ils ont tant de fois répeté. Mais pour ſe purger, eux & les Convulſionnaires, du reproche de Montaniſme, ils ont recours à un expédient, qui eſt de conſerver à l'œuvre toute la réalité de la vraie prophétie, & de changer ſa dénomination naturelle de vraie prophétie, en celle de prophétie imparfaite. Les Convulſionnaires, diſent-ils, ne ſe donnent point pour Prophétes, & nous ne les regardons point comme tels; donc on a tort de parler ici de Montaniſme. C'eſt tout ce qu'on a pû tirer d'eux depuis pluſieurs années; & c'eſt-là toute la ſatisfaction qu'ils ont donnée aux juſtes allarmes des Théologiens. Il eſt vrai qu'ils ſont fort embarraſſés quand il s'agit de marquer à quelle eſpece de prophétie imparfaite ils prétendent réduire les Convulſionnaires: & comment ne le ſeroient-ils pas, puiſqu'ils n'en peuvent imaginer aucune qui ait le moindre rapport avec les ſublimes caractéres de la prophétie dont ils les ont ſi libéralement pourvûs? Mais on ne laiſſe pas de remarquer au milieu de leurs variations & de leurs incertitudes, que c'eſt à l'inſtinct divin qu'ils reviennent le plus ſouvent & le plus volontiers.

Vous avez lû ſans doute, M. tout ce que l'Auteur des Vains Efforts a écrit ſur la matiere de la prophétie. On ſe ſeroit flatté, qu'après une analyſe ſi exacte & ſi lumineuſe de la doctrine de S. Thomas ſur toutes les différentes ſortes de prophéties, parfaite ou imparfaite, il n'auroit plus été néceſſaire d'y revenir; mais les dernieres tentatives que fait M. P. pour obſcurcir les textes les plus déciſifs, & pour transférer à la prophétie imparfaite les caractéres de la prophétie parfaite, m'obligent d'entrer dans de nouveaux éclairciſſemens, qui ſerviront de plus en plus à faire voir qu'il faut ou abandonner le prophétique, le figuratif & le thaumaturgique des Convulſionnaires, ou s'attendre à demeurer couvert de l'opprobre du Montaniſme.

III.

*Quæſt. xij. de verit. a. 2 in c.*

Le caractére diſtinctif de la vraie prophétie, & qui conſtitue un Prophéte, c'eſt la lumiere prophétique, comme le dit S. Thomas: *Lumen propheticum dicitur ex cujus receptione aliquis Propheta conſtituitur.* Le Cardinal Bona, conformément aux principes du Docteur Angelique, attribue trois effets à cette lumiere. 1°. Elle ſe manifeſte à l'ame qu'elle pénétre. 2°. Elle la rend certaine que c'eſt Dieu qui lui parle. 3°. Elle lui fait connoître avec une entiere certitude les choſes qui lui ſont révélées.

*Du Diſc. des Eſpr. c. 20. n. v. §. 4. Voyez auſſi ch. 5. n. 2.*

Digitized by Google

Cette lumiere peut s'étendre, il eſt vrai, à plus ou moins d'objets, à des véritez plus ou moins ſublimes, elle peut n'être pas communiquée à un vrai Prophéte ſur toutes les circonſtances d'une viſion divine; mais à l'égard des bornes dans leſquelles elle ſe renferme, elle bannit auſſi parfaitement toute ignorance & toute incertitude, qu'elle les banniſſoit dans Abraham prêt à immoler ſon fils unique & ſeul héritier de ſes promeſſes, en conſéquence du commandement que Dieu lui en fit, & dont il ne pouvoit douter. C'eſt l'exemple que cite le Cardinal Bona, de l'évidence & de l'infaillibilité toujours inſéparable de la lumiere prophétique. *Ibid.*

L'inſtinct prophétique eſt d'une nature toute différente. C'eſt une opération ſecrette qui laiſſe l'eſprit humain dans l'ignorance ou dans l'incertitude, tant ſur l'inſpiration même, que ſur la choſe inſpirée. C'eſt ce caractére de l'inſtinct qu'il s'agit d'établir contre les Mélangiſtes. Ils ont compris combien il ſeroit abſurde de comparer une inſpiration auſſi manifeſte que celle qu'ils attribuent aux Convulſionnaires, à une inſpiration inconnue ou incertaine. Ainſi, pour parer à ce fâcheux inconvénient, il a fallu faire changer de nature à l'inſtinct, & ſuppoſer que, pour l'ordinaire, il ſe faiſoit ſi bien connoître, qu'on ne pouvoit s'y méprendre. Mais nous allons voir qu'on ne peut en donner cette idée, ſans contredire ouvertement S. Auguſtin & S. Thomas ſur ce point.

Néanmoins pour ôter toute équivoque, je remarquerai d'abord, que dans une ſignification plus étendue, l'inſtinct divin ſe prend quelquefois, par oppoſition à une révélation accompagnée de ſignes ſenſibles, pour une inſpiration toute intérieure, mais évidente, & qui n'eſt pas moins une révélation expreſſe, que celle qui eſt accompagnée de ſignes ſenſibles. Mais ce n'eſt pas de l'inſtinct pris en ce ſens que l'on diſpute avec les Mélangiſtes. Il ne s'agit que d'un inſtinct qu'ils diſtinguent eux-mêmes de la révélation expreſſe, & qu'ils lui croient fort inférieur.

## VI.

Toutes les fois que S. Auguſtin parle de cet inſtinct, il le repréſente toujours comme une inſpiration inconnue. Dans un endroit qui a ſervi à S. Thomas de lumiere & de flambeau, S. Auguſtin l'appelle un inſtinct très-caché (*a*) : *inſtinctum occultiſſimum*. Dans un autre, un certain inſtinct caché : (*b*) *occultum quemdam inſtinctum*. Et ailleurs, un certain inſtinct inconnu à ceux qui le reçoivent (*c*) : *inſtinctum quemdam neſcientium*. Dans ces derniers endroits il cite pour exemple la prophétie de Caïphe, à qui l'inſpiration du S. Eſprit fut inconnue.

(a) *De Gen. ad lit. lib. 2. c. 17.*
(b) *Ibid. lib. xij. cap. 22.*
(c) *de Trin. lib. iv. cap. 17.*

## V.

S. Thomas a ſuivi & confirmé la même définition de l'inſtinct. Il ſe ſert même des paroles de S. Auguſtin pour le caractériſer. » Dieu, dit » l'Ange de l'Ecole, inſtruit le Prophéte en deux manieres, par une ré» vélation expreſſe, ou par un certain inſtinct très-caché que les intelli» gences humaines éprouvent ſans le ſçavoir, comme le dit S. Auguſtin ; *Mens Prophetæ dupliciter à Deo inſtruitur : uno modo per expreſſam revelationem, alio modo per inſtinctum quemdam occultiſſimum, quem neſcientes humanæ mentes patiuntur, ut Auguſtinus dicit ſuper Gen. ad lit. lib. 2. c. 17.*

(a) *Lib. 2. ad Simpl. qu. 2. Quæſt. 49. in fine.*

2. 2. q. 171. a. 5.



Digitized by Google

S. Thomas explique & détermine encore de même la nature de l'inſtinct dans une des queſtions ſuivantes. Il y enſeigne que lorſque quelqu'un a connoiſſance qu'il eſt remué par le S. Eſprit pour juger d'une choſe, ou pour l'exprimer par ſes paroles, ou pour la figurer par ſes actions (voilà préciſément le cas des Convulſionnaires ſelon leur idée:) c'eſt-là le caractere de la vraie prophétie; mais que lorſqu'il eſt pouſſé par le même eſprit ſans le ſçavoir, ce n'eſt pour lors qu'un certain inſtinct prophétique. Et afin qu'on ne puiſſe douter de la penſée du S. Docteur dans cette ſeconde ſuppoſition, il ſe ſert pour la mieux faire entendre, de l'exemple de Caïphe, & de celui des Soldats qui tirerent au ſort la robe de Notre-Seigneur, & qui ne ſçavoient en aucune ſorte qu'ils fuſſent alors pouſſés par le S. Eſprit; *Cùm ergo aliquis cognoſcit ſe moveri à Spiritu Sancto ad aliquid æſtimandum, vel ſignificandum, verbo, vel facto, hoc propriè ad prophetiam pertinet: cùm autem movetur, ſed non cognoſcit, non eſt perfecta prophetia, ſed quidam inſtinctus propheticus.*

*Ibid. q. 173. a. 4.*

## V I.

L'autorité de ces deux Saints Docteurs eſt aſſez grande pour me diſpenſer de citer les Théologiens qui ont parlé de l'inſtinct. Ils le définiſſent toujours conformément aux principes de S. Auguſtin & de S. Thomas, comme une inſpiration très-cachée, au lieu que le don de la prophétie, ajoutent-ils, eſt pleinement diſcerné; on n'en trouvera même aucun de quelque poids qui l'explique autrement, c'eſt-à-dire qui ne rende l'inſtinct inſéparable de l'ignorance ou du doute, & qui ne réſerve à la ſeule prophétie proprement dite, le privilége d'être pleinement connue, & le caractere de la certitude.

Je me bornerai là-deſſus au Cardinal Bona, qui a ſi bien approfondi cette queſtion dans ſon traité du Diſcernement des Eſprits. Il rappelle en divers endroits, & particuliérement dans les chapitres V. & XVII. les principes de S. Auguſtin & de S. Thomas que je viens de rapporter ſur l'inſtinct. Il les explique, & il inſiſte beaucoup ſur la différence des deux manieres dont l'Eſprit de Dieu peut agir ſur l'ame, ſçavoir par une révélation expreſſe, ou par un inſtinct caché, *per expreſſam revelationem, vel per occultum inſtinctum.* A l'égard de l'inſtinct, *il ne peut y avoir nulle certitude dans cette inſpiration*, dit le pieux & ſçavant Cardinal, *puiſqu'elle eſt ſecrete & inconnue; mais les révélations expreſſes ſont accompagnées d'une très-grande certitude, & quant aux choſes révélées, & quant à la révélation même.* Il venoit d'établir un peu plus haut le même principe ſur l'inſtinct, comme on le voit par ces paroles: *Quant au jugement qui ſe fait par l'inſtinct du S. Eſprit, ſans une révélation expreſſe, celui qui diſcerne les eſprits en cette maniere, n'eſt pas aſſuré que c'eſt Dieu qui le pouſſe & le conduit à juger ainſi.* On retrouve les mêmes choſes dans le chapitre 17. n. 2.

*Diſc. des Eſpr. c. v. n. 2.*

*Ibid. n. 1.*

## V I I.

Il n'eſt pas aiſé de concevoir comment les Mélangiſtes peuvent fermer les yeux à des principes ſi clairs & ſi ſouvent répétés dans S. Auguſtin,

Digitized by Google

dans S. Thomas & dans les Théologiens. Par tout ils enſeignent que la différence eſſentielle de la vraie prophétie & de l'inſtinct, conſiſte en ce que l'une eſt très-connue, & l'autre très-cachée. Et cependant voici M. P. qui intente un procès à l'Auteur des Vains Efforts pour avoir fait entrer dans la définition de l'inſtinct ce même caractere d'être très-caché, & qui ſoutient qu'il n'arrive que *quelquefois* qu'on ne puiſſe le diſcerner parfaitement.

Tout ce que les Mêlangiſtes peuvent prétendre, c'eſt que l'on a quelquefois un ſentiment confus de l'inſtinct, ou une connoiſſance imparfaite, incertaine, & qui demeure toujours ſimple conjecture : mais ils n'en doivent pas moins convenir avec l'Auteur des *Vains Efforts*, ou plûtôt avec S. Auguſtin & avec S. Thomas, qu'il eſt de l'eſſence de cet inſtinct d'être inconnu, & de laiſſer celui qui le reçoit dans l'ignorance, puiſqu'une connoiſſance fauſſe ou ſimplement douteuſe, va à peu près de pair avec l'ignorance, ſelon ces paroles de S. Bernard : » L'ignorance, qui eſt une » très-méchante mere, a deux filles qui ne ſont pas moins méchantes, » ſçavoir la fauſſeté, & l'incertitude qui fait douter. *Peſſima matris ignorantia, peſſima itidem filia duæ ſunt, falſitas & dubietas.* Le Cardinal Bona rapporte lui-même ce paſſage dans l'endroit que je viens de citer, où il oppoſe la certitude inſéparable de la prophétie, à l'ignorance ou au doute, inſéparables de l'inſtinct. *Serm. 17. in Cant. c. 5. n. 2.*

## VIII.

M. P. parlant au nom de tous les Mêlangiſtes, comme il en avertit lui-même, reproche à l'Auteur des *Vains Efforts* deux terribles mépriſes ſur la matiere de l'inſtinct. Ce ſont celles qu'il appelle la quatriéme & la cinquiéme. Examinons d'abord la quatriéme ; elle conſiſte, ſelon lui, en ce que l'Auteur répéte après S. Auguſtin & S. Thomas, que l'inſtinct divin eſt de ſa nature un mouvement très-ſecret & inconnu ; définition qui choque étrangement M. P. & avec raiſon, puiſque, ſi elle eſt vraie, c'eſt la plus abſurde de toutes les idées, de réduire au ſimple inſtinct une inſpiration auſſi étendue & auſſi manifeſte que celle qu'on attribue aux Convulſionnaires. *IV. Lettre contre les Vains Effor. p. 45. & p. 54.*

*Ce qui rend cet Auteur plus inexcuſable*, dit M. P. *de penſer qu'il eſt de la nature de l'inſtinct d'être caché, c'eſt qu'il le dit en s'appuyant ſur un texte de S. Thomas, où le S. Docteur dit expreſſément que cela n'arrive que quelquefois.* Le voici ce texte déja cité plus haut : *Per inſtinctum occultiſſimum, quem neſcientes humana mentes patiuntur.* Quel autre que M. P. auroit pû deviner que S. Thomas, en attribuant à l'inſtinct d'une maniere ſi générale & ſi indéfinie le caractére d'être très-caché, a dit *expreſſément que cela n'arrive que quelquefois* ? Mais voici le mot de l'énigme. C'eſt un *interdùm* inſéré après *quem* dans l'édition de Rome. M. P. avoue qu'il n'eſt pas dans les autres éditions : *mais c'eſt une faute*, dit-il, *qu'il faut corriger ſur celle de Rome qui eſt la meilleure.* Cependant, n'en déplaiſe à M. P. tant qu'il ne produira pas ſur ce point les titres de préférence de ſon édition de Rome, j'eſtimerai pour le moins autant la mienne de Paris, où il n'y a point d'*interdùm*. D'ailleurs le préjugé eſt contre celle de Rome, puiſque S. Thomas avertit *Ibid.*

Digitized by Google

lui-même qu'il tire sa définition de l'instinct, d'un endroit de S. Augustin où il n'y a nul vestige de l'*interdùm* : mais au pis aller la faute d'un Auteur qui cite S. Thomas d'une édition bien & dûement autorisée, telle qu'il l'a dans sa Bibliothéque & qu'elle se trouve dans toutes les autres, me paroîtroit assez pardonnable. Non, selon M. P. c'est une faute *inexcusable : on ne comprend pas comment un Auteur peut tomber dans de pareilles mépriſes.*

*Ibid.*

L'Auteur des Vains Efforts avoit cependant mis l'*interdùm* dans sa traduction françoise, p. 76. quoiqu'il ne l'eût trouvé ni dans son S. Augustin, ni dans son S. Thomas. Et une pareille complaisance pour le goût de M. P. n'eût-elle été que d'instinct, sembloit mériter quelque indulgence. De notre côté poussons-la encore plus loin, & accordons à M. P. puisqu'il le veut, que son édition est en tout la reine de toutes les autres. Mais de quel droit prétend-t'il rapporter l'*interdùm* à *nescientes* plûtôt qu'à *patiuntur* ? Le sens naturel n'est pas que les hommes reçoivent un instinct divin qui leur est quelquefois inconnu, mais que quelques hommes éprouvent quelquefois un instinct très-caché qu'ils ne connoissent pas. C'est ainsi que l'entend le Cardinal Bona, qui a eu la facilité de se servir d'une édition de Rome. Et il n'est point permis à M. P. de mettre dans la bouche du Docteur Angelique un raisonnement qui ne tend à rien moins qu'à renverser la définition qu'il donne de l'instinct. Car il est absurde de vouloir lui faire dire qu'*il n'arrive que* QUELQUEFOIS ; *qu'un instinct très-caché ne soit pas manifeſte.* J'aimerois autant lui faire dire, qu'*il n'arrive que* QUELQUEFOIS qu'une nuit très-sombre ne soit pas fort claire. C'est toujours par des argumens de cette sorte que M. P. confond l'Auteur des Vains Efforts, & qu'il prouve que *cet Auteur s'eſt livré pieds & poings liés entre ſes mains par ſon ignorance . . .* & qu'il a *jetté ces Meſſieurs qui ont ſigné la Conſultation, dans un défilé où ils ſont tous à la diſcrétion de M. P.*

*1. 5. n. 2.*

*IV. Lettre contre les Vains Eff. p. 46. & 47.*

## IX.

A cette premiere preuve de la clarté prétendue de l'instinct contre la propre définition de S. Augustin, suivie par S. Thomas, M. P. en ajoute une seconde qui n'est pas plus raisonnable, quoiqu'elle soit un peu plus spécieuse. C'est ce que dit S. Thomas dans le même article, qu'à l'égard des choses qu'un Prophéte connoit par l'instinct, il ne peut pas quelquefois *diſcerner pleinement* si c'est par quelque instinct divin, ou par son propre esprit qu'il a eu ces pensées ou ces connoissances ; *ſed ad ea quæ cognoſcit per inſtinctum, aliquando ſic ſe habet, ut non plenè diſcernere poſſit utrùm hæc cogitaverit aliquo divino inſtinctu, vel per proprium ſpiritum.* M. P. conclut de là qu'on peut donc quelquefois discerner parfaitement l'instinct.

*2. 2. q. 171. a. 5.*

1°. On doit remarquer que dans ce second passage Saint Thomas ne parle que des vrais Prophétes comme Nathan. M. P. l'assure lui-même. *Il faut bien remarquer*, dit-il, *que S. Thomas ne parle ici que des vrais Prophétes.* Pourquoi donc confond-t'il le premier passage, où le S. Docteur parle de l'instinct selon sa nature propre, avec le second, où il ne le considére que dans les vrais Prophétes, qui pourroient faire une exception

Digitized by Google

à la régle, ſans qu'elle ceſſât d'être vraie dans tous les autres cas? Si un vrai Prophéte a quelquefois, en conſéquence de ſa qualité de Prophéte, le privilége de diſcerner parfaitement l'inſtinct, qu'en peut-on conclure pour les Convulſionnaires, auxquels on attribue l'inſtinct, ſans vouloir les reconnoître pour Prophétes?

2°. On embarraſſeroit fort M. P. ſi on lui demandoit pourquoi un vrai Prophéte peut être ſi diverſement affecté à l'égard d'une même opération, c'eſt-à-dire de l'inſtinct, que quelquefois il le diſcerne parfaitement, & d'autres fois il ne le connoiſſe point du tout, ou du moins il n'en ait qu'un ſentiment confus & incertain. Tout ce que M. P. pourroit répondre, dans l'uſage qu'il fait de ce paſſage de S. Thomas, c'eſt que le Prophéte ſe ſent plus porté dans un tems que dans un autre à dire certaines véritez. Car s'il ajoute à l'inſtinct quelque portion de la lumiere prophétique, il abandonne ſa Théſe, & transforme l'inſtinct en révélation expreſſe.

Ainſi ſuppoſé qu'un Prophéte reçoive l'inſtinct ſans cette lumiere, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ne puiſſe le reconnoître avec certitude; comme il ne l'eſt pas qu'il le diſcerne parfaitement, lorſque la lumiere prophétique ſurvient, & le tire de l'ignorance & de l'incertitude où le ſimple inſtinct l'avoit laiſſé. Le ſens de S. Thomas n'eſt donc pas, qu'un Prophéte avec le ſeul inſtinct diſcerne quelquefois parfaitement s'il parle par l'Eſprit de Dieu, ou par ſon propre eſprit; mais que quelquefois la lumiere prophétique ſurvenant, il eſt aſſuré par elle que cet inſtinct étoit vraiment prophétique, & l'effet d'une opération divine. Voilà tout le myſtére de l'alternative propoſée par Saint Thomas touchant l'inſtinct dans les vrais Prophétes, & à laquelle M. P. n'a rien entendu.

De tout ce que je viens de dire, il s'enſuit qu'un inſtinct parfaitement connu, ſans le ſecours de la révélation qui ſurvient, eſt une chimere; & que S. Thomas toujours ſi ſuivi dans ſa maniere de raiſonner, eſt très-éloigné de tranſporter à l'inſtinct une certitude qui n'eſt attachée qu'à une révélation expreſſe. Ceci me rappelle ce que le Nouvelliſte nous a appris qu'*un habile Theologien*, qu'il ne nomme pas, *a témoigné combien il étoit affligé que l'Auteur des Vains Efforts ait pris S. Thomas ſi fort à contre-ſens.* Voilà la ſentence du Théologien: je viens de montrer ſur quels motifs elle eſt appuyée; j'eſpére que ces éclairciſſemens pourront modérer ſon affliction, & ſervir à le conſoler. *Nouv. du 20 Août 1738.*

## X.

La ſeconde mépriſe que M. P. reproche à l'Auteur des Vains Efforts ſur l'inſtinct, a peut-être encore quelque choſe de plus curieux que celle qui vient d'être diſcutée. Cet Auteur en parlant d'après S. Thomas, des deux manieres dont Dieu opére ſur l'ame, dont l'une eſt la révélation expreſſe, & l'autre un inſtinct caché, avoit fait là-deſſus cette réflexion très-ſolide & très-véritable: *On ne verra jamais dans Saint Thomas ni dans Saint Auguſtin, aucun veſtige d'un milieu entre ces deux eſpeces de prophéties.* C'eſt-là un des points ſur leſquels M. P. fait le plus de bruit, & il ne *Vains Eff. p. 72. & ſuiv.*

Digitized by Google

laisse pas même ignorer le pieux motif qui le porte à citer divers textes, où il croit que l'Auteur suppose la même chose. *Je multiplie*, dit-il, *ces textes exprès pour décréditer cet Auteur*; mais je crois qu'on trouvera qu'il est peu sage dans le mal. Quel est donc ce milieu entre une inspiration manifeste, & une inspiration cachée; & par conséquent entre une connoissance certaine & une connoissance douteuse?

*Lettre IV. p. 57.*

La premiere chose que M. P. avoit à faire, c'étoit de montrer dans S. Augustin & dans S. Thomas le milieu qu'il imagine entre ces deux sortes de prophéties, puisqu'il reprend comme *une faute intolérable*, d'avoir dit qu'on ne trouveroit aucun vestige de ce prétendu milieu dans ces Saints Docteurs. Mais M. P. en prétendant qu'il y est, nous laisse le soin de le trouver nous-mêmes, & nous parle *des visions séparées de l'intelligence*, qui ne sont, dit-il, ni la vraie prophétie, ni l'instinct prophétique.

*Ibid. p. 56.*

L'Auteur des Vains Efforts n'a eu garde de les oublier. Il rapporte, p. 45. ce qu'en dit S. Thomas; & il fait remarquer pp. 46 & 90, qu'on n'en peut faire aucun usage à l'égard des Convulsionnaires, puisqu'ils ont prétendu *avoir la clef de leurs visions*. Il en a fait encore mention en plusieurs autres endroits: mais il auroit eu tort d'en parler en exposant les principes de S. Thomas sur la différence essentielle qui est entre la vraie prophétie & l'instinct, dont l'une fait toujours connoître & dire la vérité avec une entiere certitude, & dont l'autre est toujours accompagnée dans l'esprit de celui qui le reçoit, & qui parle par son impression, d'ignorance ou d'incertitude, tant à l'égard de la chose inspirée, que de l'inspiration même.

## XI.

Pour ce qui est de la simple perception d'un objet extérieur, ou de son image dans l'extâse ou dans le sommeil, elle ne peut faire un milieu entre ces deux sortes d'inspirations, puisque s'il plaît à M. P. d'y réunir quelque connoissance que ce soit, certaine ou douteuse, dès lors cette connoissance doit être rapportée ou à la vraie prophétie, ou à l'instinct; & il lui est impossible à lui-même de marquer, ou même de concevoir une autre espece de prophétie, à laquelle elle puisse être attribuée.

Le milieu dont parle M. P. n'est donc qu'une pure vision. Mais le plus singulier, c'est qu'un peu auparavant, lui-même a exclus nettement ce milieu qu'il veut ensuite faire valoir. TOUTE VISION, dit-il, *toute illustration, toute lumiere surnaturelle, tout mouvement de l'esprit prophétique, appartient visiblement à ce que S. Thomas entend dans cet endroit* PAR INSTINCT, *lorsque ces différens effets de l'esprit de Dieu dans les ames ne portent point les caracteres d'une révélation expresse*: Ainsi il établit lui-même comme indubitable, le principe dont il fait un crime à l'Auteur des Vains Efforts. On peut juger par cette contradiction de l'habileté & du bon sens qui reluisent dans les leçons théologiques que M. P. fait avec tant de hauteur & d'indécence aux Théologiens les plus respectables.

*Lettre IV. p. 54.*

Mais d'ailleurs il seroit bon que M. P. s'expliquât sur les paroles que je viens de citer. Prétend-t'il que *toute illustration & toute lumiere surnaturelle*

Digitized by Google

*tarelle appartiennent à l'inſtinct*, quand elles ſont ſi bien enveloppées qu'on ne les apperçoit point du tout, ou qu'on ne les peut diſcerner qu'au travers des nuages de l'incertitude ? C'eſt ce qu'on lui accorde, & ce que l'Auteur des Vains Efforts a très-bien prouvé par l'autorité de S. Thomas. Ou bien veut-il que des *illuſtrations*, des *lumieres ſurnaturelles*, des *mouvemens de l'eſprit prophétique*, pour parler ou pour agir, appartiennent encore à l'inſtinct, quand on les diſcerne parfaitement ? Mais que donnera-t'il donc à la *révélation expreſſe* ? C'eſt préciſément là-deſſus que l'Auteur des Vains Efforts n'a point trouvé de milieu dans S. Auguſtin ni dans S. Thomas, entre la révélation expreſſe & l'inſtinct. Pour M. P. il eſt plus heureux ; il a découvert ce milieu, mais il n'a pas jugé à propos de nous en faire part.

## XII.

Il ne s'agit plus à préſent que de tirer les juſtes conſéquences de tout ce que nous avons dit, & de rappeller en peu de mots les principaux caractéres que les Mêlangiſtes ont crû voir réunis dans l'œuvre des convulſions. Quoique les Convulſionnaires ayent renoncé, de l'avis & par arrêt des Mêlangiſtes, au nom & à la qualité de Prophétes, c'eſt une choſe notoire que tous ont prétendu être ſurnaturellement inſpirés pour parler ou pour agir. Conſidérez, M. à quelle diſtance nous voilà déja de l'inſtinct : non ſeulement ils ſe prétendoient inſpirés pour parler & pour agir ; mais ils ſe croioient éclairés par une lumiere divine pour annoncer l'avenir par leurs paroles & par leurs actions, pour découvrir les choſes cachées, pour manifeſter même les penſées des cœurs les plus intimes & le ſecret des conſciences, pour expliquer les ſens myſtérieux des Ecritures, pour développer l'étendue des promeſſes & des menaces renfermées dans les anciennes prophéties.

En conſéquence ils exigeoient qu'on les écoutât avec reſpect, comme des perſonnes élevées au-deſſus de l'ordre commun, & favoriſées de communications ſurnaturelles avec Dieu, avec ſes Anges, avec ſes Saints. Combien de fois les a-t'on vûs taxer d'incrédulité ceux qui n'obéiſſoient pas à leurs paroles, qui doutoient, qui prétendoient examiner & juger ? Comment pouvoir renvoyer au ſimple inſtinct prophétique ce que les Convulſionnaires ont fait ſi ſouvent avec l'autorité des perſonnes inſpirées ; ces prédictions d'évenemens différens, ſoit pour ce qui intereſſe l'Egliſe en général, ſoit pour ce qui regarde les particuliers ; ce ſyſtême ſi détaillé ſur les préludes de l'avénement d'Elie ; ces victimes, tant & tant de fois montrées ; ces ſupplices dont la peinture a été variée à l'infini ? Qui ne ſçait que les Convulſionnaires ont donné, & les diſcours, & les actions qui prophétiſoient ces évenemens futurs, comme un amas de merveilles divines & toutes prophétiques, où la main miraculeuſe de Dieu ſe plaiſoit à prodiguer les ſymboles, & à faire retentir au milieu de ſon peuple le ſon éclatant d'une TROMPETTE * qui annonçoit ce qui devoit arriver ?

* *Cette expreſſion eſt ſamenſe dans les diſcours des Convulſionnaires.*

Encore une fois comment réduire de pareilles merveilles, ſi en effet elles viennent de Dieu, au ſimple inſtinct prophétique ? Et ce qui eſt en-

core plus surprenant, n'y a t'il pas eu même des Convulsionnaires, & en grand nombre, qui ont entrepris de parler au nom & en la personne du Seigneur, & de prononcer ces augustes paroles : *C'est moi qui vous parle, qui suis le Seigneur Dieu... Je vous dis en vérité... Voici ce que je vais annoncer à mon peuple... J'ai juré dans ma colere, &c* ? J'ai quelques-uns de ces discours où l'enthousiasme se soutient sur le même ton d'un bout à l'autre, & où la Convulsionnaire parle toujours au nom & en la personne de Dieu même.

Je ne fais que bégayer sur ce grand prodige. Il n'appartient qu'aux Convulsionnistes d'en parler dignement. Ce n'a pas été assez pour eux de rendre un témoignage constant à l'inspiration des Convulsionnaires en général, ils ont pris à cœur de certifier dans un grand détail tous les caractéres merveilleux qui les relévent en particulier. Ce n'est que sur leur témoignage que l'Auteur des Vains Efforts a parlé de ces caractéres divins & prophétiques. Aussi M. P. qui d'ailleurs ne lui épargne pas les titres de calomniateur & de falsificateur, ne lui fait aucun procès sur ce point ; & même il lui donne acte de la fidélité de son exposé en ces termes : *L'Auteur des Vains Efforts*, dit-il, *parcourt ainsi tous les caractéres singuliers qu'on a remarqués dans les Convulsionnaires, & qui très-certainement s'y sont rencontrés. Les Mélangistes croyent ces faits parce qu'ils sont indubitables.*

*IV. Lettre contre les Vains Eff. p. 51.*

## XIII.

Nous voici, M. au point où je voulois vous amener. Le jour n'est pas plus différent de la nuit, que l'inspiration l'est de l'instinct caché dont parlent S. Augustin & S. Thomas, ou d'un songe & d'une vision séparée de l'intelligence. On peut même défier hardiment tous les Mélangistes de trouver ailleurs que dans la prophétie proprement dite, ou dans la révélation expresse, des caractéres prophétiques tels que la pénétration des cœurs, les discours inspirés, les actions figuratives dont on sçait la signification, & autres semblables merveilles qu'ils supposent dans les Convulsionnaires, & qu'ils présentent comme des faits indubitables.

Quoi de plus clair que la plûpart de leurs prédictions ? Qu'y a-t'il de plus intelligible aux plus grossiers que ces prieres & ces discours tant vantés & si soigneusement répandus ? Qu'on en juge par les quatre morceaux dont M. P. a voulu enrichir le Public à la fin de sa XIIIe Lettre, & dans lesquels le travail de l'esprit humain, ou plûtôt celui d'une imagination échauffée se décéle par tant de tours, qui se ressentent si peu de la majestueuse simplicité du langage divin dans les Saintes Ecritures. Mais sur-tout que les Mélangistes nous disent, s'ils le peuvent, à quel autre genre d'inspiration que la vraie prophétie, ils peuvent rapporter la pénétration du secret des cœurs. Ils n'ont qu'à consulter là-dessus le Cardinal Bona qui cite cet exemple, c'est-à-dire *la révélation expresse des pensées des cœurs quelle qu'elle soit*, pour donner une idée de la vraie prophétie, & pour la distinguer de l'instinct ; *Expressa revelatio cogitationum cordis, cujuscumque modi illa sit.*

*c. 5. n. 2.*

Qu'on place l'instinct par tout où l'on voudra, dans un des plus mé-

chans hommes, comme Caïphe, ou dans un vrai Prophète, comme Nathan, il ne perdra point le caractére d'inévidence qui lui est propre, & par conséquent il est insensé de fonder sur cet instinct l'inspiration si manifeste & si étendue qu'on attribue aux Convulsionnaires. Il est encore plus absurde de vouloir fonder les caractéres sublimes de l'inspiration convulsionniste sur les visions, telles que celles de Pharaon & de Nabuchodonosor; car elles se réduisent à l'égard de Pharaon à lui montrer en songe des vaches & des épics, & à l'égard de Nabuchodonosor, à lui montrer une grande statue; ni l'un ni l'autre ne sçachant ce que ces songes signifioient, mais ayant seulement un desir inquiet de le connoître, & d'en être instruit. Est-ce-là l'état des Convulsionnaires? Et n'est-ce pas insulter à la raison & au bon sens, que d'admettre en eux une inspiration, qui, si elle est réelle, sera une lumiere vraiment prophétique, & de prétendre en même tems que cette inspiration ressemble aux visions de Pharaon & de Nabuchodonosor?

Rappellez-vous, M. le principe de S. Thomas déja rapporté: *Lorsque quelqu'un sçait qu'il est remué par le Saint-Esprit pour juger d'une chose, pour l'exprimer par ses paroles, ou pour la figurer par ses actions, c'est-là proprement le caractére de la vraie prophétie*: HOC PROPRIE AD PROPHETIAM PERTINET. *Mais lorsqu'il y est poussé sans le sçavoir, ce n'est pour lors qu'un certain instinct prophétique*, EST QUIDAM INSTINCTUS PROPHETICUS. Qu'on juge par ces paroles de S. Thomas, des discours & des actions prophétiques que les Mélangistes attribuent aux Convulsionnaires, & qu'on nous dise ce qu'il y manque pour appartenir à la vraie prophétie. 2. 2. q. 173. a. 4.

## XV.

La raison pour laquelle les Mélangistes refusent de donner le nom de prophétie proprement dite à l'inspiration des Convulsionnaires, c'est parce qu'ils sont aliénés de l'esprit & des sens, & qu'ils mêlent le vrai avec le faux. Quoi donc: les preuves mêmes qui doivent faire rejetter cette nouvelle inspiration, deviendront des titres pour la conserver, en lui faisant changer de dénomination, & en lui donnant le titre de prophétie imparfaite, pendant qu'on lui conserve la réalité de la prophétie parfaite! L'on se flatte en vain d'en imposer au Public par de semblables artifices.

Il n'y a point de milieu: ou l'inspiration des Convulsionnaires est une grande merveille en genre de vraie prophétie, ou elle est la plus étonnante illusion qui fût jamais. Mais comment soutenir que l'inspiration des Convulsionnaires est la plus grande merveille en genre de vraie prophétie, après les décisions de l'Eglise contre les Montanistes? L'aliénation de l'esprit, le déréglement des sens, le mélange du faux avec le vrai, ont été les motifs sur lesquels l'Eglise a condamné ces premiers Enthousiastes. Comment donc ose-t'on espérer de garantir d'un pareil jugement les Enthousiastes de nos jours, dans l'inspiration desquels on remarque les mêmes vices que dans les Montanistes?

Digitized by Google

En vain cherchera-t'on à éluder l'ancienne déciſion de l'Egliſe par des chicanes perpétuelles. Les Mêlangiſtes ne chaſſeront point le démon du Montaniſme par des mots vuides de ſens. Ainſi le parti ſage eſt d'abandonner le prophétique, le figuratif & le thaumaturgique des Convulſionnaires, & de reconnoître avec une généreuſe humilité qu'on s'eſt trompé dans le jugement de cette œuvre. C'eſt ce que j'eſpére pour vous, M. & pour pluſieurs autres, que la prévention n'a pas ſéduits juſqu'au point de ne vouloir plus rien examiner ni lire des Ouvrages auſſi ſolides que ceux qui ſont l'objet de la colere de M. P. Je ſuis, &c.

*Ce 15 Février 1739.*

Digitized by Google